



## **Masculinisme, homophobie et transphobie chez les jeunes : constats et résistances**

### **Appel à contributions (prolongation)**

**Coreponsables du numéro thématique à qui envoyer votre proposition d'ici le 20 mars 2026 (une page et demie maximum : titre, argument principal, enquête le cas échéant, références bibliographiques centrales) :**

Gabrielle Richard, Université du Québec à Montréal : richard.gabrielle@uqam.ca

Olivier Vallerand, Université de Montréal : olivier.vallerand@umontreal.ca

Marianne Chbat, GRIS-Montréal : marianne.chbat@gris.ca

En dépit de ce que laissent entendre les résultats de nombre d'enquêtes rapportant qu'une proportion croissante d'adolescent.es déclarent ne pas être cisgenres ou hétérosexuel·les (Lejbowicz, Rault, Trachman et équipe ENVIE, 2025 ; Public Religion Research Institute, 2024 ; Statistique Canada, 2024 ; Kelley et De Santos, 2023 ; IPSOS, 2023), le début des années 2020 voit poindre une dégradation du climat social face aux minorités sexuelles et de genre. Ce ressac s'incarne dans une polarisation des discours et des attitudes à leur égard (SOS Homophobie, 2025 ; Richard *et al.*, 2025 ; Vaterlaus *et al.*, 2024 ; Alison *et al.*, 2024) comme dans le déploiement d'un argumentaire homonationaliste anti-musulman·es ou anti-immigrant·es (Gingras-Dubé et Chbat, 2025 ; Unlu et Kotonen, 2024 ; Štětka et Mihelj, 2024). L'hétéronormativité, le sexisme, l'homophobie, la transphobie demeurent ainsi des réalités très puissantes qui s'expriment par des discours présents tant dans les sphères politiques et médiatiques que dans les interactions quotidiennes. Les rhétoriques masculinistes misant sur la complémentarité des genres trouvent un terreau particulièrement fertile chez une frange de jeunes hommes en quête de modèles et d'ascendant sur les femmes (Dràgàn, 2025 ; Gourarier, 2017 ; Blais et Dupuis-Déri, 2014). Ces phénomènes sont également à considérer dans une perspective intersectionnelle, en intégrant le genre, la race, la classe et la religion pour comprendre la complexité des adhésions et des résistances. Par exemple, un sondage canadien auprès de jeunes adultes montre une hausse de la proportion de répondant·es adhérant à des énoncés évoquant la nécessaire autorité patriarcale sur la famille ou encore la supériorité naturelle de l'homme sur la femme (CROP, 2024). D'autres enquêtes à grande échelle (par ex. Vaterlaus *et al.*, 2024) rendent compte de l'attachement des jeunes adultes à la binarité et la hiérarchie du genre

Les discours d'inconfort croissant, voire de franche hostilité envers les personnes LGBTQ, témoignent aussi d'une « libération de la parole » favorisée par l'accès au pouvoir de politiques de droite ou d'extrême-droite et ainsi que de l'ampleur de la désinformation portant sur leur existence et leurs revendications (Richard *et al.*, 2025). Les personnes LGBTQ+ en général, et les personnes trans et non-binaires en particulier, sont ciblées par des

assauts législatifs, politiques et médiatiques visant à restreindre leurs droits (HRC, 2024; Alison *et al.*, 2024; Vaterlaus *et al.*, 2024; AJ-LGBT, 2023). Ces violences sont décuplées par les réseaux sociaux et par l'incapacité des plateformes à régler ces discours (GLAAD, 2024) et s'inscrivent dans des mouvances anti-genre transnationales (Paternotte, 2020) étroitement orchestrées par des groupes catholiques attachés à un ordre binaire du genre (Garbagnoli, Prearo, 2017). Ces discours, qui circulent à l'échelle mondiale, s'articulent de manière spécifique avec des mouvements sociaux locaux.

Les personnes trans tendent à être présentées comme mettant en péril les droits des femmes (cisgenres hétérosexuelles) et comme des menaces pour la sécurité et l'intégrité des enfants, qu'il faudrait « protéger » de leur « influence » (Alison *et al.*, 2024). La porosité du débat public à ce type d'argumentaire constitue une condition *sine qua non* à la polarisation des discours sur l'existence des personnes trans. Ainsi, un sondage états-unien rapporte que 38 % des adultes estiment que « la société va trop loin pour les personnes trans », alors qu'une proportion presque égale (36%) estime qu'elle devrait les inclure davantage (Parker, Menasce Horowitz et Brown, 2022). Ces chiffres appellent à des analyses comparatives critiques sur la perception sociale de la transidentité dans différents contextes nationaux.

Interroger les prises d'un discours conservateur, masculiniste, homophobe et transphobe permet de questionner les assises et les conditions de création et de maintien de récits homonationalistes selon lesquels les droits des femmes et des communautés LGBTQ+ sont acquis et ancrés dans les mœurs de plusieurs pays du Nord global (Gingras-Dubé et Chbat, 2025 ; Puar, 2013). Ce sont ces mêmes récits qui positionnent les personnes immigrantes, racisées ou musulmanes, notamment, comme instigatrices d'un recul des attitudes et d'une montée des discours misogynes et haineux face aux personnes LGBTQ+, tout en évacuant que d'autres religions ont une grande emprise sur les discours publics réactionnaires du Nord global.

L'imbrication, dans le climat social, de ces discours à caractère masculiniste, homophobe et transphobe, mais aussi nationaliste, raciste et islamophobe, affecte les personnes, et notamment les jeunes personnes, issues de ces groupes minorisés. Une étude montre par exemple un lien de causalité entre l'adoption de lois anti-trans aux États-Unis et la hausse des symptômes dépressifs et des taux de suicide des jeunes trans et non-binaires (Lee *et al.*, 2024; Conn *et al.*, 2023). La construction des personnes racisées, musulmanes ou immigrantes comme nécessairement attachées à des conceptions traditionnelles et rétrogrades du genre et des sexualités (Chehaitly, Rahman et Chbat, 2020) participent d'un processus de « racisation de l'homophobie » (Trawale, 2018), générateur d'une hausse des violences structurelles et interpersonnelles à leur égard (Van Ommeren, 2023). Ces constats appellent à des analyses intergroupes et intersectionnelles pour mieux comprendre comment les différentes formes d'oppressions se renforcent mutuellement.

Ce numéro thématique a pour objectif de saisir le phénomène contemporain de la montée des discours et pratiques masculinistes, homophobes et transphobes chez les jeunes, en lien avec la montée de l'extrême droite, le regain des mouvements féministes post MeToo et la visibilité accrue des personnes LGBTQ+ selon un phénomène de *backlash* désormais très identifié (Saidel, 2025 ; Mansbridge et Shames, 2012). Les contributions à ce numéro thématique pourront s'inscrire dans l'un des deux axes suivants : 1) Les discours et rhétoriques masculinistes, homophobes et transphobes dans les espaces de socialisation des jeunes; 2) Les stratégies de résilience, résistance et *care* des jeunes LGBTQ+ et des personnes les soutenant. Il est suggéré que les contributions fassent dialoguer les

perspectives théoriques et empiriques, en intégrant analyses quantitatives et qualitatives, et qu'elles considèrent les effets différenciés selon divers axes de structurations sociales tels que le genre, la race et le statut migratoire.

### **Axe 1. Les discours et rhétoriques masculinistes, homophobes et transphobes dans les espaces de socialisation des jeunes**

La montée des discours conservateurs et d'extrême-droite résonne dans les espaces de socialisation des jeunes, qu'ils soient numériques, scolaires ou familiaux, et crée les conditions de la propagation de rhétoriques masculinistes, homophobes et transphobes, que les jeunes s'approprient selon des modalités genrées (HCE, 2025 ; Miconi *et al.*, 2024 ; Vaterlaus *et al.*, 2024). En effet, l'évocation d'une polarisation des discours et des attitudes des jeunes suggère une adhésion croissante des jeunes hommes à des mouvances masculinistes et conservatrices, et des jeunes femmes, à des postures alimentées par le féminisme et le progressisme (HCE, 2025 ; Moon et Kim, 2024 ; Miconi *et al.*, 2024 ; Vaterlaus *et al.*, 2024).

Le cyberspace, par le biais des médias sociaux ou des collectivités vidéoludiques, voit se déployer une multitude de sous-cultures, dont certaines incarnations (les mouvances incel ou sigma) se caractérisent par leurs discours misogynes comme LGBTphobes, mais aussi racistes et nationalistes (Baele *et al.*, 2023). Ces discours se propagent par le biais d'un vocabulaire et d'un imaginaire agressifs (Pelzer *et al.*, 2021) sur les médias sociaux puis plus largement (*mainstreaming*) (Rothut *et al.*, 2024). Il serait intéressant que des contributions analysent aussi les contre-discours et les réactions critiques qui émergent dans ces espaces numériques.

Les cultures juvéniles ont de longue date une relation conflictuelle avec les manifestations de la non-hétérosexualité ou de la non-conformité aux normes binaires de genre. En effet, les mécanismes de la popularité adolescente participent au déclassement des masculinités et des féminités non normatives, notamment par les insultes homophobes et transphobes (Laprade, 2016). Alors que certaines séries jeunesse comme *Sex Education* sont plébiscitées pour leurs représentations « contre-hégémoniques » des identités de genre et du rapport à la sexualité, notamment (Biscarrat, 2019), les discours et *fandoms* qui accompagnent d'autres séries, films ou jeux vidéo sont analysés comme des véhicules privilégiés de la transmission d'idéologies conservatrices eu égard au genre et à la sexualité (Berridge, 2013), qu'il s'agisse de détachement émotif, d'exercice d'une domination ou d'un rejet explicite de la féminité et de l'homosexualité (Scharrer et Warren, 2021).

Quels sont ces argumentaires masculinistes, homophobes et transphobes, et quelles sont les conditions de leur existence, et de leur propagation dans les espaces de socialisation des jeunes ? Comment s'arriment-ils à des discours racistes, nationalistes, islamophobes, ou encore adultistes ? Et comment s'imbriquent-ils dans les rapports de genre entre jeunes ?

### **Axe 2. Les stratégies de résilience, résistance et care des jeunes LGBTQ+ et des personnes les soutenant**

La capacité d'adaptation des personnes LGBTQ+ à un ordre social cishétéronormatif qui les marginalise et les vulnérabilise a été théorisée, d'abord par l'entremise du concept de « résilience » (Russell, 2005), puis par celui de résistance. La résilience désigne la capacité d'une personne ou d'un groupe vivant un rapport d'oppression de persévérer et de « bien » fonctionner, en dépit de cette dite oppression, alors que la résistance réfère plutôt à tout acte

visant à questionner, ébranler ou modifier ces rapports d'oppression (Robinson et Schmitz, 2021).

La montée des discours hostiles face à la diversité sexuelle et à la pluralité des genres, de même que leur caractère explicite, accentuent le climat de vulnérabilité vécu par les communautés LGBTQ+, de manière particulièrement vive pour ses membres jeunes, trans et non-binaires ou racisé·es, par exemple. Dans une optique de résilience, certaines de ces personnes vont chercher à se prévaloir de soutien social ou de ressources qui peuvent être spécifiques, ou pas, à leur statut LGBTQ+. Parmi les ressources spécifiques, on peut retrouver la mise en réseau avec d'autres personnes LGBTQ+, ou d'autres personnes LGBTQ+ racisées, par exemple, le fait de dévoiler son orientation sexuelle ou son identité de genre à des personnes de confiance dans l'entourage, ou encore la présence de programmes scolaires inclusifs de ces thématiques (Asakura, 2016). Or, la capacité de se prévaloir de tels facteurs de protection est, elle aussi, façonnée par le positionnement des personnes dans les rapports de race, de genre et de classe.

La littérature sur la résilience présume toutefois que son objectif est l'insertion « à succès » des personnes vulnérabilisées dans la société qui les met en marge, une société qui positionne le capitalisme, le nationalisme, la conjugalité hétérosexuelle et la reproduction comme des systèmes idéalisés et désirables (Ahmed, 2010). Elle assume que refuser, ou ne pas réussir à adhérer à ces systèmes normatifs, constitue un échec (*failure*), alors que d'autres y voient une opportunité de critiquer les structures sociales déterminant qui réussit et qui ne réussit pas (Halberstam, 2011; Muñoz, 2009). L'articulation possible entre les notions de résilience et de *care* est également à interroger, dans la mesure où cette dernière est difficile à concevoir hors d'une conception mercantiliste (Molinier, 2023). Les propositions qui examinent la réappropriation critique du *care* et les pratiques collectives de soutien seront particulièrement valorisées.

Les pratiques de résistance, de joie queer (Wright et Burkholder, 2024) et de *care* mettent en valeur la capacité des personnes LGBTQ+ de s'inscrire en faux face aux normes dominantes (incluant au sein des communautés queers, via l'impératif de *coming out*, par exemple), de développer des contre-discours, de créer ou d'investir des espaces en non-mixité queer ou queer racisée, ou encore de mettre au défi le caractère hétérocisnormatif des institutions sociales (Wagaman, 2016 ; Fox et Ore, 2010).

Ce numéro vise à offrir un panorama international, critique et empirique des discours masculinistes, homophobes et transphobes chez les jeunes, tout en mettant en lumière les stratégies de résilience, de résistance et de *care* développées par les personnes LGBTQ+ et leurs allié·es. Les contributions sont encouragées à intégrer des approches intersectionnelles, à considérer les effets différenciés selon le genre, la race et le statut migratoire, et à articuler les analyses empiriques et théoriques afin de proposer des pistes d'intervention et de transformation sociale concrètes.

## Références

Ahmed Sara (2010). *The Promise of happiness*. Durham: Duke University Press.

Alison Mika, Bignon Nathanaël, Bolter Flora, Mahoudeau M. A., Quinqueton Denis (2024). *La fabrique des peurs : Comment protéger l'enfance d'une vague transphobe ?* Fondation Jean-Jaurès.

Asakura Kenta (2016). Paving pathways through the pain: A grounded theory of resilience among lesbian, gay, bisexual, trans, and queer youth. *Journal of Research on Adolescence*, 27(3), 521–536.

Association des journalistes LGBTI (2023). *Étude : Transidentités dans les médias*. Paris : Association des journalistes LGBTI.

Berridge Susan (2013). “Doing it for the kids”? The discursive construction of the teenager and teenage sexuality in *Skins*. *Journal of British Cinema and Television*, 10(4), non paginé.

Biscarrat Laetitia (2019). Montrez ce sexe que je ne saurais voir : genre et sexualité dans la série Sex Education (Netflix, 2019). *Mouvements*, 3(99), 104-110.

Blais Méliissa, Dupuis-Déri Francis (2014). Antiféminisme : pas d’exception française. *Travail, genre et sociétés*, 32, 151-156.

Chehaitly Sébastien, Rahman Momin, Chbat Marianne (2020). « Est-ce que c’est parce que j’ai l’air trop fif ou trop brun?... On a plusieurs raisons de se faire détester! » Être musulman-e LGBTQ+ au Québec et vivre à l’intersection de multiples oppressions. Récits de quelques parcours militants. *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 182-205.

Conn Bridgid Mariko, Chen Diane, Olson-Kennedy Johanna, Chan Yee-Ming, Ehrensaft Diane, Garofalo Robert, Rosenthal Stephen M., Tishelman Amy, Hidalgo Marco A. (2023). High internalized transphobia and low gender identity pride are associated with depression symptoms among transgender and gender-diverse youth. *Journal of Adolescent Health*, 72(6), 877-884.

CROP (2024). *La dysfonction sociale chez les jeunes au Canada*. Ottawa : CROP, 27 septembre 2024.

Dràgàn Macko (2025). « Il y a un retour en force du masculinisme, on est retournés 30 ans en arrière ». *Club Médiapart*, 25 avril 2025.

Fox Catherine O., Ore Tracy E. (2010). (Un)covering normalized gender and race subjectivities in LGBT “safe spaces”. *Feminist Studies*, 36(3), 629-649.

GLAAD (2024). *2023 year in review: Anti-LGBTQ online hate and disinformation*. New York : GLAAD.

Garbagnoli Sara, Prearo Massimo (2017). *La croisade « anti-genre ». Du Vatican aux manifs pour tous*. Paris : Textuel.

Gingras-Dubé Stéphanie, Chbat Marianne (2025). “Minorités sexuelles contre minorités religieuses : Analyse de la construction de l’homonationalisme québécois”, dans Isabelle Auclair, Rose Moisan-Paquet et Bénédicte Taillefait (dir.), *Libertés plurielles et résistances féministes : convergences, tensions et transversalité*. Québec: Presses de l’Université Laval, collection UFÉ 2023 – Recherches féministes.

Gourarier Mélanie (2017). Alpha mâle, Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes? *Chimères*, 2, 92, 175-178.

Halberstam Jack (2011). *The Queer Art of Failure*. Durham: Duke University Press.

Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes (2025). *État des lieux du sexisme en France à l'heure de la polarisation*. Paris : HCE.

Human Rights Campaign (2024). *The epidemic of violence against the transgender & gender-expansive community in the US. The 2024 Report*. New York: Human Rights Campaign.

IPSOS (2024). *Canadians support protection of the LGBT+ community, but declining support may indicate step back in progress*. LGBT Pride 2024.

IPSOS (2023). *Une étude IPSOS réalisée dans 30 pays*. LGBT+ Pride 2023.

Kelley Nancy, De Santos Robbie (2023). *Rainbow Britain. Attraction, Identity and Connection in Great Britain in 2022*. Londres: Stonewall.

Laprade Bruno (2016). Sémiologie des insultes. Le conflit d'interprétation de termes homophobes. *Sens public*, <https://doi.org/10.7202/1044397ar>

Lee Wilson Y., Hobbs Nicholas, Hobaica Steven, DeChants Jonah P., Price Myeshia N., Nath Ronita (2024). State-level anti-transgender laws increase past-year suicide attempts among transgender and non-binary young people in the USA. *Nature Human Behaviour*, 8, 2096-2106.

Lejbowicz Tania, Rault Wilfried, Trachman Mathieu, équipe ENVIE (2025). Homo, bi et non binaires : quand les jeunes questionnent l'hétérosexualité. *Populations et Sociétés*, 632.

Mansbridge Jane, Shames Shauna L. (2012). Vers une théorie du *backlash*: la résistance dynamique et le rôle fondamental du pouvoir. *Recherches féministes*, 25, 1, 151-162.

Miconi Diane, Rousseau Cécile, Audet Geneviève, Johnson-Lafleur Janique, Papazian-Zohrabian Garine, Venkatesh Vivek, Oulhote Youssef (2024). *La polarisation sociale dans les écoles secondaires : comment promouvoir le bien-être et réduire la violence chez les adolescent-es*. Montréal : Université de Montréal.

Molinier Pascale (2023). Care = ! Travail (pp. 498-511). In B. Palier, *Que sait-on du travail?* Paris : Presses de Sciences Po.

Moon Phoebe W., Kim Hannah June (2024). The Growing Gender Divide: Changing Perceptions of Gender Equality among the Youth in the United States. *International Area Studies Review*, 27(1), 1-20.

Muñoz José Esteban (2009). *Cruising Utopia: The Then and There of Queer Futurity*. New York: NYU Press.

Owis Yasmin (2022). *Queering and trans-gressing care: Towards a queer ethic of care in QTBIPOC education*. Toronto: University of Toronto, thèse doctorale, 162 p.

Parker Kim, Menasce Horowitz Juliana, Brown Anna (2022). *Americans' complex views on gender identity and transgender issues*. New York: Pew Research Center.

Paternotte David (2020). Le mouvement anti-genre en perspective comparée (pp. 311-338). In R. Kuhar, D. Paternotte, *Campagnes anti-genre en Europe. Des mobilisations contre l'égalité*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

Puar Jasbir K. (2013). Rethinking homonationalism. *International Journal of Middle East Studies*, 45(2), 336-339.

Public Religion Research Institute (2024). *A political and cultural glimpse into America's future. Generation Z's views on generational change and the challenges and opportunities ahead*. Washington: PRRI.

Rayside David (2024). "The Muslim Public's Response to Sexual Diversity" (pp. 55-78), dans Momin Rahman et Maryam Khan (dir.), *Queer/Muslim/Canadian. Identities, Experiences and Belonging*. New York: Palgrave Macmillan Cham.

Richard Gabrielle, Graindorge Alexis, Charbonneau Amélie, Vallerand Olivier, Houzeau Marie (2025). *Augmentation des niveaux de malaise. Ce que les élèves du secondaire pensent de la diversité sexuelle, 2017-2024*. Montréal : GRIS-Montréal.

Robinson Brandon Andrew, Schmitz Rachel M. (2021). Beyond resilience: Resistance in the lives of LGBTQ youth. *Sociology Compass*, <https://doi.org/10.1111/SOC4.12947>

Russell Stephen T. (2005). Beyond risk: Resilience in the lives of sexuality minority youth. *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, 2(3), 5-18.

SOS Homophobie (2025). *Rapport sur les LGBTIphobies 2025*. Paris : SOS Homophobie.

Saidel Matias Leandro (2025). "Gender ideology" as a strategic enemy of the radical right in South America: The cases of Bolsonaro and Milei. *Global Society*, 39, 4, 512-530.

Scharrer Erica, Warren Stephen (2021). Adolescents' modern media use and beliefs about masculine gender roles and norms. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 99(1).

Statistique Canada (2024). *Profil socioéconomique de la population 2ELGBTQ+ âgée de 15 ans et plus, 2019 à 2021*. Ottawa : Statistique Canada.

Štětka Václav, Mihelj Sabina (2024). Mainstreaming illiberalism: The rise of immigration and LGBTQ+ rights as polarizing issues (pp. 119-152). In Štětka Václav, Mihelj Sabina (dir.), *The Illiberal Public Sphere. Media in polarized societies*, Londres: Palgrave McMillan.

Trawale Damien (2018). *L'articulation du racisme et de l'homophobie en contexte français : marginalité multidimensionnelle, subjectivations et mobilisations associatives gays noirs*. Thèse de doctorat, Paris : Université Paris Diderot.

Unlu Ali, Kotonen Tommi (2024). Online polarization and identity politics: An analysis of Facebook discourse on Muslim and LGBTQ+ communities in Finland. *Scandinavian Political Studies*, 47(2), 199-231.

Van Ommeren Joost (2023). *The Impact of homonationalism. Analyzing the Dutch government's self-identity in relation to violence against queer asylum seekers*. Thèse de doctorat, Utrecht : Utrecht University.

Vaterlaus Cheryl, Bütikofer Sarah, Bühler Gordon, Croci Emma, Odermatt Mattea, Wenger Virginia (2024). *Baromètre national de l'égalité 2024*. Berne: Conférence suisse des délégué·es à l'égalité.

Wagaman, M.A. (2016). Self-definition as resistance: Understanding identities among LGBTQ emerging adults. *Journal of LGBT Youth*, 13(3), 207–230.

Werner Emmy E., Bierman Jessie M., French Fern E. (1971). *The children of Kauai: A longitudinal study from the prenatal period to age ten*. Honolulu: University of Hawaii Press. 199 p.

Wright, J.J., Burkholder Casey (2024). Introduction to the special issue “Mobilising queer joy: Establishing queer joy studies”. *Sexualities*, 28(3), 757-766.